

**Examen de l'urèthre**, par le professeur GUYON—Pour être en mesure de faire utilement l'examen de l'urèthre malade, il faut connaître très exactement ce que peut donner cet examen à l'état physiologique.

Lorsqu'on explore un urèthre normal, cet examen doit porter sur trois points principaux : la sensibilité, l'extensibilité et les sécrétions.

Pour la sensibilité, l'explorateur à boule est l'instrument de choix, car il permet d'examiner ainsi un point très limité. On trouve alors deux modes de sensibilité : celle qui existe sur toute l'étendue de la muqueuse qui est obtuse et va rarement jusqu'à la cuisson ; et celle qui existe dans la portion membraneuse ; il y a là toujours une sensibilité très vive mais qui varie suivant les sujets. Elle est d'ailleurs limitée à un espace très restreint ; mais, il faut le savoir, cette sensibilité est tout à fait normale et elle peut même indiquer la région où l'on se trouve.

L'étude de la capacité de l'urèthre montre qu'il existe un peu d'étranglement à l'entrée et aussi à ce niveau un point douloureux. A l'entrée il existe souvent une atésie véritable et on a coutume de dire que c'est le méat qui est rétréci ; mais le plus habituellement c'est un peu en arrière du méat qu'existe cette étroitesse et c'est là qu'il faut faire le débridement. Quant à la portion membraneuse elle ne résiste à l'état physiologique que si elle est très sensible et ce qui montre alors ce qui en est, c'est qu'on observe alors en même temps la résistance et la douleur. Cette coïncidence ne se voit pas ordinairement dans le rétrécissement vrai.

L'étude des sécrétions fournit encore des renseignements intéressants. On peut les observer en effet à l'état normal et, chez certains sujets, il suffit d'une très faible excitation pour les produire. Le plus souvent il se produit une sécrétion un peu filante que les malades considèrent comme du sperme. C'est la sécrétion des glandes bulbo-uréthrales qui arrive très facilement au méat. Mais il y a des sujets qui, même sans aucune excitation, présentent la même sécrétion. Ce sont des individus normaux mais qui cependant sont toujours des névropathes et arrivent très rapidement à l'état spermatorrhéiques imaginaires.

Cette sécrétion bulbo-uréthrale est à peu près la seule que l'on rencontre à l'état normal. Pourtant l'urèthre postérieur peut dans quelques cas fournir une sécrétion blanchâtre, opaque, qui est provoquée soit par le cathétérisme soit par la défécation ; il s'agit alors du liquide prostatique.

L'examen de la prostate nécessite l'emploi de plusieurs procédés ; l'exploration par l'urèthre donne les renseignements les plus certains ; c'est alors encore le même explorateur à boule qui doit être utilisé ; à l'état normal, on ne doit éprouver dans cette région aucune sensation particulière. Si l'on veut ensuite examiner plus loin et pénétrer dans la vessie, il faut alors prendre un cathéter